

ELOGE DE M. LE PROFESSEUR JEAN COMBES

Par M. Henri MASCART

Il me revient d'évoquer la mémoire de mon maître, le Professeur Jean COMBES. Le Recteur Robert DELTHEIL l'accueille à la Faculté des Sciences de Toulouse le 1^{er} octobre 1945, puis dans notre compagnie le 24 mai 1956 ; il convient d'observer que les deux hommes, à quelques années près, avaient le même « palmarès » : reçu premier à la fois à la rue d'Ulm et à la rue Descartes, reçu premier au concours de l'agrégation de mathématiques.

Revenons en arrière. Au gré des nominations de son père, il termine ses études secondaires à Toulouse, et entre, à 18 ans, à l'Ecole Normale Supérieure où il fait partie de la promotion 1941; il y rencontre son meilleur et plus fidèle ami, le futur Recteur Yves MARTIN, mais, aussi, Gérard DEBREU, le seul Français titulaire du prix Nobel d'économie. En réalité, il passe d'abord un an aux Chantiers de jeunesse. Puis, en une période de restrictions, la vie rue d'Ulm est facilitée, m'a-t-il confié, par le fait que le statut des élèves est assimilé à celui des pompiers.

Trois ans lui suffisent pour soutenir brillamment, le 20 juin 1949, sa thèse devant un jury composé de Paul MONTEL, Jean FAVARD et Georges VALIRON, qui a suivi ses travaux de recherche. Elle le conduit, comme je l'ai dit, à une Maîtrise de conférences à Toulouse. Hélas, il n'a pas 30 ans, âge requis pour accéder à une Chaire. En attendant, il est chargé en 1953 du cours PECCOT au Collège de France, la plus haute distinction pour un jeune mathématicien.

Le premier octobre 1953, il est nommé dans la Chaire de Mécanique rationnelle et appliquée, qui avait été laissée vacante à son intention ; enfin le 1^{er} octobre 1961 il obtient la Chaire de calcul différentiel et intégral, que le Recteur DELTHEIL vient de quitter. Dès lors, sa carrière se poursuit à Toulouse jusqu'en 1967, quand il est appelé à la Faculté des Sciences à Paris avant d'opter pour l'Université de Paris VI, tout en étant chargé d'enseignement à l'Ecole Polytechnique. Il fréquentait peu les congrès, si l'on excepte les Congrès internationaux d'Edimbourg, de Moscou, de Nice.

Il a toujours su dispenser un enseignement de grande qualité, de clarté, de rigueur. C'est la conséquence de sa formation en analyse classique très

fine sous la direction de VALIRON. Ainsi, ses articles « Sur quelques systèmes infinis d'équations linéaires » ont ouvert un vaste champ de travaux, aussi bien de ses élèves que des miens. Et c'est l'occasion de répéter avec quelle attention délicate il s'intéressait aux recherches de ceux qu'il avait accepté de diriger.

Ces qualités se retrouvent non seulement dans ses publications proprement scientifiques mais aussi dans des ouvrages didactiques, tel ce volume sur « Suites et séries ».

Il faut dire un mot de l'homme. Il est né à Saint-Chély-d'Apcher ; cette ville a tenu une grande importance dans sa vie, dans sa vie familiale ; il aimait à y réunir ses enfants et petits-enfants. C'était un homme imposant, mais d'une grande simplicité, qui n'excluait pas une pointe d'humour. En un mot, il bénéficiait de l'estime de tous. Il aimait à faire allusion à ses séjours réguliers à Madagascar. La fin de sa vie a été assombrie par une terrible maladie ; et les siens l'ont aidé jusqu'au bout.

Je n'oublie pas qu'il s'agit d'un éloge académique. Jean COMBES a été élu le 20 juin 1958 Associé ordinaire (ce qui correspond actuellement à « membre titulaire »). Il prononce une Communication le 24 avril 1963. Il est transféré en 1967 dans la classe des Membres non résidants. Puis, 16 ans après, il a bien voulu présider le jury de thèse d'un de mes élèves (jury où se trouvait, également, le Doyen de la Faculté des sciences de Rabat) ; je lui ai suggéré de participer, à cette occasion, à nos travaux, ce qui explique sa présence parmi nous le 24 novembre 1983.

Aujourd'hui aussi il est parmi nous ; et c'est ce que, maladroitement, j'ai essayé d'imaginer.